

**« Vos anciens auront des songes » :
Ile Congrès international de pastorale des personnes âgées
(Rome, 2-4 octobre 2025)**

Le sens de la vie quand la vie s'allonge

Rev. ALBERT EVRARD, SJ

« Aujourd'hui, nous célébrons la 5ème
Journée Mondiale des Grands-parents et des
Personnes âgées, dont le thème est :
«Heureux celui qui n'a pas perdu l'espoir ».
Regardons nos grands-parents et les
personnes âgées comme des témoins
d'espérance, capables d'éclairer le chemin
des nouvelles générations. Ne les laissons
pas seuls, mais nouons avec eux une alliance
d'amour et de prière » (Pape Léon XIV,
Angélus, 27 juillet 2025.

A Son Eminence le Cardinal Préfet,
Monseigneur,
Monsieur l'Abbé,
Révérende Mère, Révérend Père,
Madame, Monsieur, Mademoiselle,

A vous tous qui prenez part, en étant présent ou en étant à distance, à ce 2^e congrès international consacré à la pastorale en lien avec les personnes âgées.

Avant tout, il me revient de remercier pour leur invitation, les membres du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. C'est un signe de la providence que d'être associé à ce rassemblement et un honneur autant qu'une responsabilité que de prendre la parole ce matin avec un propos introductif.

Introduction

Ce qui a été demandé est un propos d'ouverture de 25 minutes sur le sens de la vie associé à la vie qui s'allonge, dans le monde contemporain. Le défi est exaltant mais la complexité est là.

Pas un réseau social global¹ qui ne vous parle pas aujourd'hui en coupant un reportage intéressant, de Taïchi pour les personnes âgées de plus de 50 ans en interrogeant une personne qui en a 70 mais en paraît 20 de moins. Pas une plateforme grand public qui ne vous parle pas d'investir en cryptomonnaie, dans l'immobilier, car la vie s'allonge. Pas un média qui ne vous parle de la durée dans cette vie allongée, à assurer, voire à

¹ Le réseau mondial de prière du Pape (RMPP) attire minimum 6 à 7 personnes sur 10, âgées de plus de 60 ans.

prolonger par un régime alimentaire particulier. Pas un magazine consacré au 3^e ou au 4^e âge qui ne vous propose pas d'allonger le temps de vie à domicile en proposant la rampe adaptée, les fixateurs de tapis pour éviter les chutes, un service de télévigilance intégré à l'étude des mouvements 24h sur 24 h, un monte-personne facile à installer dans tout escalier, une baignoire avec porte basse simulant une douche, plus facile d'accès... Tout est fait pour proposer, attirer vers le « plus longtemps » par l'entretien de soi et de son environnement. Face à cela, il faut prendre distance.

Premièrement, le propos est situé. Il est celui d'un juriste internationaliste, formé à la théologie, et qui parle également à partir de son expérience propre de foi² et de présence auprès de personnes âgées à différents titres.

Deuxièmement, le propos est introductif à trois journées qui forment un programme de réflexion, d'échange, de prière et de célébration. Ceci doit nous rendre attentif au travail de l'Esprit de Dieu.

Donc, il s'agit à la fois d'assez suggérer sans trop influencer dès le début et d'apporter de la nouveauté pouvant être utile à ce qui va se développer durant ces prochains jours.

Pour modestement reprendre des termes du Pape Léon XVI lors de la 5^e journée mondiale des grands parents et des personnes âgées, ce que l'on cherche ensemble, avec le Seigneur, c'est « *d'éclairer le chemin de nouvelles générations* » de personnes à la vie qui s'allonge, et des autres générations également, tout en ne : « *laissant pas seuls* » dans un isolement ou un abandon ecclésial [et non social ou pas seulement social³] les personnes vivant ce temps de la vie, qu'elles soient proches ou éloignées de la foi, à distance ou non des communautés chrétiennes, et spécialement les personnes qui ne vivent pas une heureuse solitude d'accomplissement passant par un abandon au Seigneur⁴.

Partant, le propos se développe en différents points. Après un préalable (1), il s'agit de fixer l'objectif de cette contribution et la manière d'entendre la vie qui forme son

² D'abord comme étudiant et avocat à Bruxelles, avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, l'intérêt envers la personne âgée comme personne pleinement citoyenne et titulaire de libertés et de droits, mais aussi de responsabilités, est une constante de vie. Une thèse à ce sujet a été défendue à l'Université Pontificale du Latran en 2003 sous la direction du Professeur Buonomo, et je ne le remercierai jamais assez d'avoir accepté ce sujet qui, en 1996, était rejeté dans les autres universités contactées à l'époque.

Le propos est aussi de celui qui a participé, au niveau national, de 2010 à 2013 à des groupes de réflexion formés au Ministère français de la Famille autour du vieillissement et, à un niveau universel, depuis le début du processus en 2008 (Genève), a participé aux travaux du Groupe Ouvert sur le vieillissement dans le but de renforcer les droits humains des personnes âgées (UN-OWGA, 2010-2024), et notamment ces 4 dernières années, au service de la Représentation Permanente du Saint-Siège aux Nations-Unies (New-York). De celui qui, enfin, depuis qu'il est étudiant, accompagne des personnes âgées (notamment un volontariat avec la San'Egidio à Trastevere) et aujourd'hui, aborde pour des groupes ou à l'occasion de cours, certaines questions, et notamment celles de la fin de vie, et du non-abandon des aînés.

³ PETITS FRERES DES PAUVRES, *Mort sociale : Luttons contre l'aggravation alarmante de l'isolement des aînés* 30 septembre 2021 (Dernière mise à jour : 17 juin 2024) : « 530 000 personnes âgées de 60 ans et plus sont en situation de mort sociale. Ce qui représente une ville comme Lyon ». Le rapport 2025 fait état de 750 000 personnes concernées. Une sévère augmentation.

⁴ Foucauld GIULIANI, *La vie dessaisie. La foi comme abandon plutôt que la maîtrise*, Paris/Perpignan : Desclée de Brouwer, 2022, p. 105.

cadre, (2), ensuite, vient le sens de la vie en lien avec l'allongement de la vie (3). Ceci, avant de conclure.

1. Précaution nécessaire

Avant de commencer, il faut se demander s'il n'y a pas un prisme lié à des valeurs qui ne sont pas nécessairement universelles et une variété très grande de vies qui s'allonge, en ce compris celles qui ne s'allongent pas. C'est aussi poser la question du rapport entre les situations particulières et le propos situé et universel qui va traverser tous nos échanges.

D'un côté, l'ancrage de la réflexion est lié au contexte des sociétés occidentales qui voient leur modèle de soins de santé, par exemple, repris dans bien d'autres pays. En témoigne, l'apparition, il y a près de 20 ans, des premières maisons de repos à Kinshasa par exemple, alors qu'elles sont implantées, à Séoul depuis 1980-1990. C'est aussi en Europe, cette « vieille dame », que se tient ce colloque et qui est le contexte de formation et de pensée de bien des intervenants à ce congrès, à commencer par moi, même s'ils vivent en d'autres parties du monde.

D'un autre côté, l'ancrage dans le christianisme apporte une matrice qui, a vocation à l'universel et qui, universellement répandue, informe à des profondeurs variables, la conception qui est faite de la personne humaine, et donc de la personne âgée, dans des sociétés différentes. Ainsi, le christianisme apporte des clés de lecture de la vie qui sont universelles et inculturées. Par exemple, l'allongement de la vie ne se comprend pas sans le récit de la genèse (2 : 17) qui indique que Dieu a créé l'être humain immortel mais que par le péché (s'écarter de la relation, de l'amour, qui est la loi ultime de Dieu), il a perdu cette immortalité⁵. A partir de là, la durée de la vie est limitée et l'allongement de la vie se pense dans ce cadre. La Doctrine Sociale de l'Eglise vient alors, fondée sur la Parole de Dieu, enrichir aussi le regard sur la réalité sociale et ecclésiale du vieillissement, de la vie qui s'allonge⁶.

Deuxième exemple, ce prisme se marque aussi, quand on se demande qui est la personne âgée telle que le monde la définit. Selon les sociétés la réponse sera différente. Si, par exemple, le contexte français permet de dire que le terme personne âgée est « une locution utilisée généralement pour désigner une personne ayant

⁵ Herbert HAAG, *Dizionario biblico*. Torino : Società Editrice internazionale, 1963, V° Vita, durata e valore della vita, p. 1072-1073. On trouvera aussi comme fondement scripturaire le livre de la Sagesse 2 : 23. Et à propos de la perte de l'immortalité en raison du péché : Romain 5 : 12 ; I Corinthiens 15 : 21). Sur la durée de la vie limitée, on verra le psaume 90 : 10 ou l'Ecclésiaste 18 : 9.

⁶ DICASTERE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE, *La Richesse des Années*. Actes du premier congrès international de la pastorale des personnes âgées, Rome 29-31 janvier 2020, 20-28. Retrouvé sur : <https://www.laityfamilylife.va/content/laityfamilylife/fr/anziani.html> ; ACADEMIE PONTIFICALE POUR LA VIE & DICASTERE POUR LE DEVELOPPEMENT INTEGRAL, *La vieillesse : notre avenir. La condition des personnes âgées après la pandémie*. 2 février 2021. Retrouvé sur : https://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_academies/acdlife/documents/rc_pont-acd_life_doc_20210202_vecchiaia-nostrofuturo_fr.html ; PAPE JEAN-PAUL II, *Lettre aux personnes âgées du Pape Jean-Paul II* du 1^{er} octobre 1999. Retrouvé sur : https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1999/documents/hf_jp-ii_let_01101999_elderly.html ; CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, *Dignité et mission des personnes âgées dans l'Eglise et dans le monde*. 1^{er} octobre 1998. Retrouvé sur : https://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/laity/documents/rc_pc_laity_doc_05021999_older-people_fr.html.

atteint l'âge de la vieillesse suivant les critères de la société occidentale (signes physiologiques, sociaux, de dépendance...) », cette locution n'est pas satisfaisante, dans la mesure où tout individu avance en âge, est âgé sans que l'âge de la vieillesse soit atteint. D'autre part, les critères vont parfois être différents dans d'autres contextes.

Par ailleurs, si l'âge numérique est souvent utilisé pour qualifier la vieillesse et une hiérarchisation se fait entre les seniors, le grand âge et le très grand âge : « *Ce type de distinction est aujourd'hui remplacé par un repérage de la personne à partir de son état de santé et de dépendance plus qu'en fonction de son âge* »⁷.

Ce propos tenu il y a 15 ans interroge : ne faut-il pas un repérage nouveau, par exemple, basé sur le développement humain ou, pour être encore plus précis, sur le développement réussi ? On se trouverait ainsi en lien direct avec la question du sens quand la vie s'allonge, située dans le champ du développement individuel (qui n'est pas qu'une affaire personnelle), lui-même inscrit dans le domaine, plus vaste, du développement durable (qui est bien l'affaire de tous).

Ajoutons que l'apport de la psychanalyse, par exemple à travers la théorie socio-développementale en 8 étapes de la vie d'Erik Erikson, complétée dans les années 1990 par son épouse Joan alors âgée de 93 ans et réfléchissant à une 9^e étape propre au grand âge, paraît aller dans le sens de cette proposition⁸. Il s'agit bien de considérer le *continuum* de la vie.

Un autre exemple, tient à la sémantique et ses changements successifs. Le point d'attention est certainement de conserver aux mots leurs sens, dans leur domaine propre, ceci pour ne pas laisser libre cours à des idéologies. Par exemple, il pourrait être intéressant de parler de longévité augmentée pour varier l'expression « la vie qui s'allonge », pourtant l'expression est largement utilisée par le transhumanisme, qui éclate le sens de la vie plus qu'il ne l'unifie et l'accomplit en la personne humaine qui paraît quitter son humanité de base pour s'auto-construire.

Enfin, dans un livre récent intitulé *Oldyssey. Un tour du monde de la vieillesse. A la rencontre des initiatives qui rapproches les générations*, deux presque trentenaires posent comme base de leur initiative « *l'intuition* » que concernant la vieillesse, « *l'image véhiculée par les médias n'est peut-être pas aussi déprimante qu'il y paraît* ». Ils partent de ce dont ils ont l'expérience : leurs propres grands-parents qui les « *fascinent* » et se font ainsi « *porte ouverte vers un monde qu'on pense ne jamais atteindre, la vieillesse* ». Ils ont disent-ils « la preuve que ce lien peut rester joyeux ». Leur envie « *d'explorer le monde des vieux* » disent-ils, « *est née petit à petit du décalage entre notre expérience personnelle positive et la façon angoissante dont on parle en France des vieux* ». Ils ajoutent : « *A y regarder de près, tous les stéréotypes*

⁷ Richard VERCAUTEREN (dir.), *Dictionnaire de la Gérontologie Sociale*, Toulouse : Érès, 2010, V^o *Personne âgée*, p. 182.

⁸ Erik, Joan ERIKSON, *The Life Cycle Completed*, New York : W.W. Norton & Cie, 1997, 144 p ; Beata E. BUGAJSKA, "The Ninth Stage in the Cycle of Life – Reflections on E. H. Erikson's Theory." In *Ageing and Society*, 2017, 37, no. 6 : 1096. Retrouvé sur : <https://doi.org/10.1017/S0144686X16000301> .

(« les vieux sont tristes » ; « les vieux râlent » ; « les vieux ne servent à rien », etc.) s'envolent lorsque ces mêmes vieux ont un nom, un visage, une histoire »⁹.

Sur ces points, on peut se demander si cette porte ouverte sur un monde qu'on ne pensait atteindre – le temps de la vie qui s'allonge -, ne demande pas des nuances. N'est-ce pas le cas à toutes les étapes de la vie ? Si chacun de nous se projette, le fait-il à 10 à 30 à 50 ans ? Et à 80 ou 90 ans comment se projette-t-on ? Par ailleurs, la manière de parler des personnes âgées en France diffère-t-elle de celle d'autres pays ? N'avons-nous pas aussi à prendre conscience de ces stéréotypes mondains qui, certainement, se diffusent dans les communautés chrétiennes, et ceci, pour s'en débarrasser ? Comment cultivons-nous dans nos communautés, ce lien joyeux que vivent ces deux jeunes auteurs ? Comment conservons-nous un nom, un visage et une histoire aux aînés dans nos communautés ? C'est bien le Seigneur qui appelle chacun par son nom, c'est bien dans les autres que se voit celui du Christ. Que dire de leur histoire sacrée ?

Retenons qu'à partir de l'approche des personnes-âgées par ceux qui vivent avec elles, deux choses sont mises en évidence.

Premièrement, « *un paradoxe du vieillissement* », avec ses deux branches. D'une part, « *plus on avance en âge plus on serait heureux* », la prise de conscience de la finitude faisant se centrer sur l'essentiel. D'autre part, si grâce à la fiction « *permettant d'imaginer des choses mais aussi de les faire collectivement* » (citant le Professeur Yuva Nohal Arari – *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*), poussés par l'idée de progrès, des développements dans tous les domaines ont contribué à un allongement de la durée de la vie, cette même fiction « *peut dangereusement égarer ou distraire* », en particulier lorsqu'elle postule l'infériorité d'être par rapport à d'autres : les esclaves par rapport aux riches, les Noirs par rapport aux Blancs, les femmes par rapport aux hommes. Nous ajouterions, des vieux par rapport aux jeunes »¹⁰.

Ainsi, les songes (qui apportent une vérité liée à Dieu¹¹) à propos de nos aînés, peuvent aller dans la direction que la société leurs donne, à supposer qu'on arrive à les distinguer des rêves, des cauchemars, des délires ... Sur ce point, il faut se demander si cette approche collective du paradoxe du vieillissement n'est pas aussi à situer au plan individuel. Là aussi la prise de conscience de la finitude, au moment où elle se présente, peut susciter un centrage sur l'essentiel mais elle peut aussi égarer ou distraire...

Deuxièmement, se bouger comme l'ont fait ces deux auteurs, hors de France, a suscité des initiatives en France. Elles paraissent toutes avoir deux caractéristiques : 1) elles partent du monde associatif, du niveau et de l'espace local : « *Parfois, le gouvernement a suivi, permettant le développement, la réplication, la pérennisation du*

⁹ Julia MOURRI, Clément BOXEBELD, *Oldyssey. Un tour du monde de la vieillesse. A la rencontre des initiatives qui rapproches les générations*, Paris : Editions du Seuil, 2019, p. 11-14. Il y a certainement à s'inspirer de cette initiative pour se faire globetrotter d'Eglise et repérer les initiatives existantes allant dans le même sens. L'existence d'un congrès international prévoyant des moments d'échange, la narration d'expériences, va dans ce sens.

¹⁰ *In ibidem*, p. 205-206.

¹¹ Antonio Minissale, *Piccolo Dizionario biblico*, Milano : Jesus/San Paolo, 1988, p. 168.

modèle. Bref, l'heure n'est plus aux plans quinquennaux » ; 2) chaque mobilisation, « incluant les vieux » a donné un résultat : « unique, atypique et incroyablement inspirant »¹². Ce ressort n'a-t-il pas à être utilisé en Église, dans les communautés chrétiennes, Comment en jouer pour dynamiser certaines choses ? Pour se jouer du Mauvais esprit ?

Enfin, ajoutons, tiré de l'expérience personnelle, confirmée par la lecture, que le discours « imposé » sur la foi qui précède l'expérience¹³ fait souvent échec à l'expression, par les personnes-âgées ou celles qui sentent entrer dans le grand âge, de leurs affirmations ou de leurs interrogations portant la question vaste du sens de la vie. La place de l'écoute est aussi en question. De plus cette expression, souvent mais pas toujours, interroge une formation chrétienne, une pratique chrétienne, souvent marquée par un Dieu justicier et terrifiant plus qu'aimant. Le résultat est que les personnes tendent à se refermer comme une huître quand cela se produit.

2. Objectif du propos, cadre de pensée de la vie

Le propos introductif développé ici, n'est pas à situer dans l'environnement de la théologie morale ou biblique même si des références sont présentes.

Objectif du propos

Il s'agit d'aborder la réalité des personnes âgées aujourd'hui en pensant aussi à celles de demain, en se concentrant sur la question du sens de la vie, par rapport à la vie qui s'allonge. Il s'agit de formuler et susciter des interrogations que pose cette articulation, en soulignant les préoccupations de nos contemporains souvent éloignés de la foi, voire hostiles à cette dernière, mais que la pastorale accueille, et aussi celles des personnes âgées qui revivent un printemps de leur foi à l'automne ou l'hiver de leur vie. Il s'agira donc de situer le propos au plan de l'environnement mondain et de la communauté des fidèles du Christ.

Pour reprendre le début de la catéchèse du Pape François sur la vieillesse (23 février 2022) : « Avec les migrations, la vieillesse est parmi les questions les plus urgentes que la famille humaine est appelée à affronter en ce moment. Il ne s'agit pas seulement d'un changement quantitatif ; ce qui est en jeu est l'unité des âges de la vie : c'est-à-dire le point de référence réel pour la compréhension et l'appréciation de la vie humaine dans son intégralité »¹⁴. C'est bien la question du sens de la vie qui se pose alors que la vie s'allonge.

Mais comment réfléchir en ayant à l'esprit ce point de référence réel pour comprendre et apprécier la vie ? Et le faire dans son intégralité, car sans cela, la distorsion fait perdre autant la signification que la direction, le sel que le goût du sel.

Cadre de pensée de la vie

Pour réfléchir à cette intégralité, la philosophie apporte trois termes étrangers aux Écritures mais utilisés dans la traduction grecque, auxquels ajouter le souffle de vie

¹² In *ibidem*, p. 205-208.

¹³ In *ibidem*, p. 141.

¹⁴ PAPE FRANÇOIS, *Catéchèse sur la vieillesse*. Retrouvé sur le site : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2022/documents/20220223-udienza-generale.html>

issu de l'Ancien Testament (la chair et le souffle, désignant les jours donnés par le Seigneur : la vie). L'avantage est que cela rejoint un point de vue païen qui est celui de nos contemporains. Il suffit de voir le succès de gourous de toute sorte, les rayons magazine bien-être et psychologie des points de vente dans les gares ou les aéroports. Tout cela atteste d'une grande demande pour l'immédiat mais aussi la soif d'un sens de la vie à se construire. D'autre part, les mêmes éléments contribuent à l'approche chrétienne de ce qu'est la vie, du sens de celle-ci quand la vie s'allonge.

Le premier terme est le bios (βίος). Il renvoie à la vie biologique, dans ses dimensions physiques, temporelle, spatiale, individuelle. C'est la vie mesurable, celle du corps, de la naissance à la mort. Elle est liée à la santé, à tout ce qui organise les conditions de vie quotidienne, pourrait-on dire. Soutenu par l'idée de progrès (infini), la science, la technologie, la médecine s'occupe du bios, en cherchant à prolonger ou améliorer la vie physique. La vie qui s'allonge touche directement cette dimension.

En ce qui concerne le sens, il faut se demander si s'occuper du bios suffit à donner un sens à la vie. Dans une vision chrétienne, si le corps est temple de l'esprit auquel parle l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 6 :19), il est aussi périssable. Le soin du corps est important mais ne doit pas devenir un absolu faisant perdre la relation à Dieu¹⁵.

Le deuxième terme est la psyché (ψυχή). Ce qui est visé est davantage la conscience, la personnalité. C'est se référer à la vie intérieure, émotionnelle, intellectuelle. Pour faire bref, elle est souvent associée à l'âme dans la philosophie grecque et dans certains passages bibliques. La pensée de la vie qui s'allonge touche directement cette dimension, en allant vers plus de sagesse mais aussi plus de solitude ou de souffrance psychique.

Concernant le sens de la vie, il faut se demander comment il est tenu compte des émotions, des choix (autonomie et indépendance), de la mémoire des personnes âgées, comment cela détermine les liens qu'elles tissent ou délaissent pour s'accomplir pleinement, comment cela détermine les liens dans la communauté chrétienne entre ses membres et les engagements et responsabilités mutuels entre aînés et tous.

Le troisième terme est la zoé (ζωή). On parle ici de la vie en Dieu, éternelle, spirituelle. Le point retenu ici, est celui du sens plénier de la vie, de sa totalité. En christianisme, on retrouve cela pleinement. Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14 : 6). Cet élément nourrit la relation entre le créateur et la créature et la créature et son créateur dont parle Saint-Ignace de Loyola, qui est bien ce qui retient l'attention de toute pastorale pour ne pas que cette relation soit étouffée ou abandonnée, et au contraire, qu'elle soit soutenue alors que les dimensions physiques et psychique faiblissent ou paraissent faiblir. La vie est ici entendue comme communion réciproque.

Enfin, à ces trois éléments, un quatrième vient de l'Ancien Testament : la vie comme souffle. On pourrait dire que cette conception issue du judaïsme apporte un élément de chaleur et de dynamisme mobilisant les trois autres et se référant au cœur, lieu par

¹⁵ On peut aussi penser au récit du Livre de Job. Il perd tout mais conserve cette relation au Seigneur. Avec elle il va traverser l'épreuve de pertes successives, en ce compris de la santé, pour en sortir et retrouver la vie avec tout son sens. En atteste le fait qu'il retrouve tout et plus encore.

excellence du battement de la vie¹⁶. Le soin du cœur, de tout ce qui génère et régénère de la vie en chacun¹⁷, n'est-ce pas aussi à cela que la pastorale s'attache ?

Pour un texte articulant les quatre dimensions du bios, de la psyché, de la vérité et de la vie plénière en Dieu, et du souffle de vie, on lira deux pages superbes du P. Teilhard de Chardin qui parlent de son grand âge et de son désir et de son espérance, de la manière de s'accomplir pleinement à laquelle il aspire¹⁸. Si le moi doit être transformé et non préservé (Matthieu 16 : 25), le P. Teilhard de Chardin montre la dynamique telle qu'elle se produit en lui : son bios et sa psychè doivent se diviniser en diminuant pour, par la mort, le faire entrer dans la vie plénière en Dieu (destination et origine de tout personne humaine et de toute l'humanité).

3. Le sens de la vie en relation avec l'allongement de la vie

A partir de ces présupposés, de cet objet et de ce cadre de référence, comment entendre ce qu'est le sens de la vie et en quoi la vie qui s'allonge modifierait la compréhension de ce sens de la vie ? De nombreux aspects seraient à souligner et il en manquera certainement.

Vu de l'extérieur, sans regarder les causes de cela¹⁹ et sans interroger l'expérience individuelle qui pose la question de savoir si la vie qui s'allonge relève seulement d'une perception propre à chacun²⁰, le temps de la vie qui s'allonge²¹, puisque l'on meurt plus tard, en moyenne, va d'environ 20 à 40 ans, selon chacun.

¹⁶ L. COENEN, E. BEYREUTHER, H. BIETENHARD, *Dizionario dei concetti biblici del Nuovo Testamento*, Bologna : Edizione Dehoniane, 1976, p. 2090, 2008-2018.

¹⁷ On pensera ici à Nicodème allant à la rencontre de Jésus pour l'interroger sur la possibilité de naître (Jean : 3 : 1-21).

¹⁸ P. TEILHARD de CHARDIN, *Le Milieu divin. Essai de vie intérieure*. Paris : Editions du Seuil, 1957, p. 94-96.

¹⁹ On peut citer le domaine de la santé (génétique, médecine dont la gériatrie qui devrait prendre l'importance qu'avait la pédiatrie à une certaine époque, pharmacie, geroscience), le domaine social (gérontologie, épigénétique et métiers du social), le domaine des technologies et de l'ingénierie (mécanique, électronique, AI, TIC, numérique et nanotechnologies), le domaine du maintien de la paix (pas partout...), le domaine de la finance et de l'économie (sans que cela soit le même bénéfice pour tout le monde...), le domaine de l'accès à la culture et à l'éducation (permanente pour les aînés y ayant accès, avec la gérontagogie qui apporte des pédagogies adaptées...). En droit, la question du sens de la vie est traitée en des termes juridiques autour du concept de dignité, qui suscite des questions assez similaires à celles du sens de la vie. D'une certaine manière, l'absence de dignité revient à une absence ou une perte de sens de la vie. Jill MAX, « Living longer, living better », in *Yale Medicine Magazine*, Autumn 2024 (issue 173) Science of aging special report : « Geroscience represents a paradigm shift from a disease-specific approach to a more biologically oriented approach to slow aging and ultimately increase health span ». Retrouvé sur le site : <https://medicine.yale.edu/news/yale-medicine-magazine/article/living-longer-living-better/>. Larry S. TEMKIN, « Is Living Longer Living Better ? », in *Journal of Applied Philosophy*, July 9th, 2008. Retrouvé sur le site : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1468-5930.2008.00411.x>.

²⁰ La perception individuelle est, par exemple, liée à : 1) la perception du temps qui change. Ainsi, les années peuvent sembler plus courtes ou plus longues selon les phases de vie ; 2) la qualité de vie varie. Ainsi, vivre plus longtemps ne signifie pas toujours vivre mieux ; 3) la société qui valorise le jeunisme. Cela disqualifie la longue durée, pour ceux qui d'une part adoptent les codes de la jeunesse dans leur grand âge, et d'autre part, s'excluent en devenant marginalisée, quand ces codes ne sont plus vécus.

²¹ Charles KOUYOUMDJIAN, *Seniors porteurs de fruits. La vie chrétienne ne s'arrête pas à 60 ans !* Charols : Editions Excelsis, 2024, p. 78-85 ; Robert REDEKER, *Bienheureuse vieillesse*, Monaco : Editions du Rocher, 2015, p. 52.

Voilà une manière de poser la question. Toutefois, est-ce pertinent de penser en calculant comme cela ? Que cela apporte-t-il de se projeter ainsi ?

Cette durée cumule, pourrait-on dire, le paradoxe du temps, en tous les cas ainsi qu'il est vécu plan subjectif. D'une part, il peut être perçu, interrogez des personnes âgées, comme un temps qui s'accélère. Il n'y a pas alors de temps à perdre et il faut que les choses arrivent tout de suite... D'autre part, c'est aussi la longueur qui s'étire quand on trouve qu'il n'y a plus rien à faire dans la vie...

Que faire de cette durée qu'il est, à bien y réfléchir, assez difficile de se représenter à l'aide de l'imagination. Peut-être le songe habité par le bon Esprit nous aidera à cela...

Reste que bien des personnes ne paraissent pas se poser la question du sens de la vie.

Par ailleurs, quel est le sens de cette vie qui s'allonge, quand la pauvreté ou l'extrême richesse rapportent tout à l'immédiat ? Quel est le sens de la vie quand les forces physiques, mentales, volitives, cognitives, mémorielles déclinent, que les repères environnementaux, comportementaux et de valeurs vacillent parce qu'ils ne sont plus reconnaissables, partagés, et que la société peine à reconnaître des aînés invisibilisés et dont la valeur est dépréciée ou niée ? Peut-on affirmer - ce qui serait dangereusement réducteur - que ces déclins et pertes suppriment le rapport à la vie que l'on peut avoir et ainsi toute possibilité d'y chercher et d'y trouver un sens ?

Pour regarder ailleurs, qu'en est-il aussi des personnes qui vivent le temps présent dans le désespoir médicamenté ou non, ou encore dans l'euphorie du divertissement continu, tant que cela est possible, ou encore, à ce point immergées dans la souffrance ou la douleur qui est un quotidien de survie, que la question du sens de la vie paraît un luxe ou alors si lointaine ? Et pourtant, parler avec ces personnes et vous en entendrez peut-être davantage qu'ici-même...

Enfin, pour d'autres, la question ne se pose pas : croyantes, elles sont assurées que se confiant au Seigneur, c'est lui qui en a la charge. L'histoire attribuée à Saint Jean Berchmans, alors jeune jésuite en formation à Rome au XVII^e siècle, disait que quand on lui demanda ce qu'il ferait si Dieu venait à lui réclamer sa vie à l'instant même, il répondit qu'il continuerait à faire ce qu'il était en train de faire. À ce moment-là, il jouait simplement à la balle avec ses camarades. Bref, il s'agit pour les uns de vivre le moment présent sans s'inquiéter de l'avenir. Pour les autres, la foi apporte un éclairage particulier. Tout se passe comme si vivre en Dieu ne demandait pas d'interroger le sens de la vie parce qu'en Dieu est ce sens, à la fois comme cause, direction, histoire et explication et enfin, toute signification. Dans le même temps, cela ne fait pas que nous soyons libérés de toute réflexion...

Reste que très nombreuses sont les personnes qui se sentent comme exclues, disqualifiées comme personnes, prises pour un objet. Ceci fait référence à une conception de l'être humain marquée par l'autonomie (pouvoir de décider pour soi) et l'indépendance (pouvoir d'agir soi-même) absolues, dans un environnement baigné

par l'utilitarisme, le capitalisme, le jeunisme/âgisme²². Perdant toute attente comme sujet, la question du sens de la vie, la réponse à cette question, aboutissent, chez ces personnes, à une impasse dont il paraît difficile de sortir, d'autant plus qu'elles sont amenées à vivre cela avec un sentiment de solitude, voire en étant abandonnées.

Chez eux, la réponse à la question se trouve alors dans le sentiment d'inutilité, de relégation, d'obsolescence²³, ou dans une tension constante pour rester dans le coup, qui peut aller jusqu'à la dépossession, voire la haine de soi. Ici la question est de savoir si le sens de la vie est défini par des valeurs collectives déjà absorbées ou par des valeurs que l'on pense pour soi, distinctes de celles de la société.

Dans pareille société il faut se demander si la réponse individuelle à la question du sens de la vie ne se heurte pas à l'organisation d'une « vie dessaisie », déconnectée du cœur, du souffle de la vie²⁴. Les individus seraient comme orientés (après avoir été désorientés) pour rechercher un sens de la vie, exclusivement dans la réussite individuelle, l'accumulation de biens matériels, dans la recherche de plaisir immédiat. Dans cette société, répondre à la question du sens par des solutions techniques ou économiques, sans aborder les dimensions spirituelles et existentielles et affectives, ou en les marginalisant n'aboutit-il pas au même résultat d'une vie sans souffle, sans sel, sans saveur où on s'occupe du bios et de la psychè en effaçant la zoé ?

Par facilité, il devient alors aisé, par exemple, de faire accepter des lois pénales d'exceptions qui bravent l'interdit du « tu ne tueras point » en établissant l'euthanasie. Plus largement, ne voit-on pas aussi des traces progressives de réponses faisant redouter l'installation progressive d'un *gérontocide*, comme solution à la question²⁵ : que faire avec trop de personnes âgées ?

Ceci ne signifie-t-il pas aussi s'imposer de penser l'allongement de la vie comme un fait aux conséquences nécessairement négatives, ce qui écarte aussi toute manière positive de poser la question autrement, en voyant dans le « trop » une opportunité de grandir ensemble ?

De plus, le contexte n'est-il pas favorable à cela ? Comment, par exemple, en Europe, aborder dans un contexte de post-pandémie, les multiples enjeux politiques, économiques et sociaux liés à l'allongement de la vie, tels que le financement des

²² Robert REDEKER, *Bienheureuse vieillesse*, Monaco : Editions du Rocher, 2015, p. 17, 23, 33. L'obsession pour la jeunesse et la performance peut conduire à une marginalisation des personnes âgées, créant un sentiment de perte de valeur et d'utilité chez elles. Les sociétés contemporaines valorisent l'autonomie et la performance, mais cela peut exacerber le sentiment d'isolement chez les personnes âgées.

²³ PAPE FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si'*. *Sur la sauvegarde de la Maison commune* du 24 mai 2015. Concernant la « culture du déchet », on verra les paragraphes : 16, 22, 43. La personne âgée comme d'autres personnes fragiles ou en situation de fragilité, ou encore dites vulnérables, en viennent à être considérées comme des « déchets » dans une culture dominées par pareilles idées et leurs fondements idéologiques.

²⁴ Henri J. NOUWEN, Walter J. GAFFNEY, *Aging. The fulfillment of Life*, New York, London, Toronto : Doubleday, 1974, p. 86, 153.

²⁵ Nadine BERNARD, « Voyage en terres gérontocides : l'élimination des vieillards comme remède à la vieillesse ? », in *Cahiers des études anciennes* [En ligne], volume 55 (LV), 2018, mis en ligne le 06 mai 2018. Retrouvé sur le site : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1102> (consulté le 11 septembre 2025). Des sociétés antiques pratiquaient le gérontocide. Avant le monothéisme juif et l'entrée du Christ dans le monde, le gérontocide est donc admis ou non en fonction de valeurs circulant dans une société, indépendamment de la valeur intrinsèque et absolue de la vie humaine référée à l'image et la ressemblance de Dieu.

retraites et la qualité des soins, alors que les déficits publics sont abyssaux et les dépenses militaires vont croissantes dans un monde à la paix menacée ? Une pression diffuse ne s'installe-t-elle pas qui pousse les personnes âgées à se considérer en trop dans une société qui paraît le leur dire de multiples façons ?

Ainsi, l'être humain peine à plusieurs niveaux qui décrivent bien les différentes dimensions habituellement données au sens de la vie. Il peine ou échoue ou renonce :

- 1) à clarifier une trajectoire personnelle qui ait une direction (qui ait un sens) ;
- 2) à situer sa vie dans une histoire personnelle et une histoire plus vaste que la sienne (qui trouve un sens) ;
- 3) à nourrir des relations humaines significatives (qui aient du sens) car il est pris dans des rapports professionnalisés, managériaux, administratifs, jusque dans le domaine de la santé, de l'éducation permanente ou de la justice ;
- 4) à vivre en cohérence avec des valeurs personnelles bonnes tendues vers un agir juste vers les autres, tenant compte des capacités qui se réduisent et des fragilités qui voient le jour (qui forment sens et donnent sens) ;
- 5) à vivre connecté à la source de la vie, sa vibration, et à en retirer une paix des profondeurs, une paix aidant à accueillir et non à fuir ce qui se présente (à rester chercheur de sens).

Ce propos paraît écrasant et il écrase. La question revient souvent, dans la bouche de tant de personnes, quel que soit le moment de leur vie, jeunes, adultes, ou âgées ou très âgées. On en vient alors à s'en poser une autre pour soi-même mais aussi à propos des autres, *in casu* des personnes âgées : vivre, engendrer, est-ce que cela en vaut la peine ? Ainsi, de jeunes générations s'inquiètent aujourd'hui à ce point que leurs membres en arrivent à être antinatalistes, à refuser d'avoir une descendance pour des motifs économiques ou environnementaux (GINK : *Green Inclination No Kids*²⁶). La pandémie a apporté un autre exemple à propos des personnes-âgées.

Que signifie alors vivre plus longtemps, compte tenu de cet allongement de la vie ? Le sens de la vie est-il celui que l'on pense avec l'intelligence ? Celui que l'on projette sur soi ou sur autrui ? Celui que l'on vit, celui que l'on ressent ?

Ne nous y trompons pas, plus fondamentalement, c'est l'acceptation ou non de sa propre vie et de celle des autres qui est au centre de ce type de réaction, au nom d'un autocentrisme excluant et enfermant, auquel le croyant, répond, lui, par un théocentrisme accueillant et libérateur.

Il faut alors se demander si, au lieu de se sentir terrassés, l'allongement de la vie, le vieillissement collectif ne nous apportent pas, au contraire, une possibilité, un devoir d'insuffler un autre sens dans la société ? Ceci ne passe-t-il pas par une reprise en main de soi-même pour se demander ce que l'on fait de sa vie ? Une sorte de

²⁶ Le terme GINK ne correspond pas à un âge précis. Toutefois, il vise des personnes humaines en âge de procréer, soit des personnes environs entre 20 et 40 ans. Cela inclut les jeunes générations, comme les *millennials* (nés entre 1981 et 1996) et parfois les membres de la *génération Z* (nés après 1997). Un choix de ne pas avoir d'enfants conscient est opéré. Ceci, essentiellement pour des raisons écologiques (enjeux environnementaux) ou éthiques (crises globales). La décision est souvent orientée par une vision pessimiste de l'avenir ou par une volonté de réduire l'empreinte écologique.

retournement²⁷ ? Un retour vers plus d'humanité sensible, fragile ? Ceci ne passe-t-il pas par la recherche d'un sens qui apaise les craintes, éloigne la peur qui paralyse ?

Et si alors le songe invitait à penser à l'image du chercheur dans la nuit, un éclairage n'est-il pas alors indispensable pour rechercher un sens ?

Le sens de la vie viendra-t-il alors de l'éclairage qui est changé dans la société au sein de certains groupes, de la place qui est laissée à chacun pour se déterminer par rapport à ce dernier et se forger son propre avis, former ses choix entre de véritables alternatives, ou viendra-t-il d'ailleurs ?

En christianisme, la question est à examiner en théologie fondamentale, par exemple. Est-il adéquat de parler d'âges de la vie ? Est-il adéquat de regarder l'allongement de la vie en distinguant des étapes²⁸ ? Le cœur faisant l'expérience intime de l'Esprit de Dieu, n'est-il pas à même de se renouveler à tout moment de la vie humaine en rejoignant la même union qui abolit la durée, le sentiment du passage du temps ?

Surtout, l'allongement de la vie n'apparaît-il pas comme offrant davantage de temps humain pour que le Seigneur y entre et agisse et davantage de temps divin pour que l'homme soit ouvert à la présence du Seigneur et à son appel constamment renouvelé ? En pensant à l'euthanasie, n'est-elle pas alors, principalement à refuser parce qu'elle consiste en une décision humaine privant le Seigneur de continuer à agir en nous pour contribuer mystérieusement à nous accomplir ? Les soins palliatifs n'apportent-ils pas ce respect du temps de Dieu ?

En somme, il s'agit, de montrer que la vie qui s'allonge, loin de reléguer les personnes âgées en marge, est en mesure de les placer au cœur du sens de la vie et d'en être les témoins et les passeurs. Cette conscience du sens de la vie et de cette responsabilité vient-elle sur la durée ? Est-elle liée à une circonstance particulière ? Vient-elle, sentant approcher la mort, dans les derniers mois ou semaines qui la précèdent ? Ceci est, sans doute, propre à l'expérience de chacun.

Ce qui est sûr, c'est que la vieillesse est, peut-on dire, pour chacun, le diaphane, « la transparence qui rend visible le sens »²⁹. Cela est infiniment précieux. Largement négligé, c'est pourtant ce dont toute personne a besoin, mais aussi, nous le croyons, la société en son entier.

Voilà l'éclairage convié en ces trois jours sur toute la réalité joyeuse ou rugueuse de l'allongement de la vie et du sens à y attacher.

Albert Ed. EVRARD sj

²⁷ Ici aussi la figure de Nicodème est à méditer, avec celle de Jacob qui, en son combat avec l'envoyé du Seigneur, refuse d'abandonner : « Je ne te laisserai pas partir que tu ne m'aies béni » (Genèse 32 : 27).

²⁸ Jacques FANTINO, « Parler des âges de la vie est-il pertinent en christianisme ? » (2008). *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, n°21. Les âges de la vie, p. 3-4. Retrouvé sur : <https://doi.org/10.4000/leportique.1753>.

²⁹ Foucauld GIULIANI, *La vie dessaisie. La foi comme abandon plutôt que la maîtrise*, Paris/Perpignan : Desclée de Brouwer, 2022, p. 43.